

9 Portes du Tabernacle - Le tabernacle est une petite armoire dans laquelle on conserve et vénère les hosties consacrées lors des précédentes Eucharisties. Elles signifient le Corps du Christ (sacrement) dans sa présence réelle. Par la présence réelle nous savons le lieu de culte habité du Christ lui-même. « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin des temps » MT 28,20 Ces paroles ultimes du Christ dans l'Evangile de Matthieu à ses disciples donneront sens et force à leur mission future. La présence réelle dans le bloc des prêtres sera source de courage et de réconfort.

Bois tendre enduit d'une lasure, tôle ferré

10 Ostensoir - Dans l'ostensoir, Jésus est vénéré sous la forme de l'hostie consacrée présentée aux fidèles pendant la bénédiction.

Bois dur enduit d'une lasure, rayons et Linula en tôle argenté

11 Bourse - Cette enveloppe de tissu décoré contient le corporal sur lequel le calice et la patène sont déposés sur l'autel pendant la célébration de la Messe. Avec le voile du calice ils appartiennent aux pièces essentielles des ornements dans la même couleur liturgique

A l'époque en lin noir galon beige

12 Calice - Le calice contient le vin qui devient le Sang du Christ pendant l'Eu-charistie, ce qui exige du métal précieux.

gobelet en argent nouveau

13 Patène - Dans la patène on dépose l'hostie (pain) qui est devient le Corps du Christ pendant la célébration.

Fer enduit d'une couche en couleur d'or

14 Croix d'autel - La croix est le symbole indispensable qui transforme la table sur laquelle on célèbre en autel pour l'Eucharistie commémorant la mort et la résurrection de Jésus Christ

Chêne, bois tendre enduit de lasure, rayons de tôle

15 Voile de calice - Ce voile recouvrait le calice et la patène jusqu'à l'offertoire puis de nouveau après la communion

lin noir galon beige

16 Clochettes - La clochettes attirent l'attention sur les moments principaux, surtout la consécration, d'autant plus qu'à l'époque, on parlait à voix basse lors des messes.

métal

17 Pyxide - Dans ce petit récipient rond, on conserve les hosties prévues pour les malades.

Ancienne boîte en tôle

18 Pyxide - Le petit récipient carré porte l'inscription de „IHS“ ce qui provient du grec. Ce sont les initiales de « Jésus Sauveur des hommes. »

Bois dur enduit de lasure

19 Croix s. 14). „INRI“ ... „Jesus Nazarenus Rex Iudaeorum“ – „Jesus de Nazareth, Roi des Juifs“.

Bois tendre clair, Corps et und panneau avec INRI en plastique

20 roix mortuaire - La croix est mise dans les mains d'un mort comme signe de consolation et d'espérance.

Bois tendre clair, Corps et und panneau avec INRI en plastique

21 Dalmatique - La dalmatique est l'ornement (avec des manches) que porte le diacre. Pour montrer qu'un évêque reste pour toujours un diacre (serviteur), il l'a toujours porté au-dessous de la chasuble.

Coton blanc, garniture en tissu à fleurs



Katholische Seelsorge

an der KZ-Gedenkstätte
Dachau

Bischöflicher Beauftragter
für KZ-Gedenkstättenarbeit in der
Erzdiözese München und Freising

Alte Römerstraße 75
85221 Dachau

Tel. 0049 81 31 / 32 17 31

LSchmidinger@eomuc.de

www.gedenkstaettenseelsorge.de



Karmel Heilig Blut Dachau

Alte Römerstraße 91
85221 Dachau

Tel. 0049 81 31 / 210 68

karmel.dachau@t-online.de

Ornements et vases sacrés du „bloc“ des prêtres du camp de concentration de Dachau

Vitrine située dans la cour du Carmel du précieux Sang

« Ce clergé était vraiment européen : 138 diocèses et, je crois, 25 congrégations étaient représentées [...]. La totalité de la hiérarchie ecclésiastique était présente, de l'évêque jusqu'aux plus jeunes séminaristes. Toutes les confessions chrétiennes se trouvaient là-bas réunies : catholiques, orthodoxes, protestants, anciens catholiques [...]. »

León de Conninck SJ, Souvenir de la vie dans le camp de concentration de Dachau

Un grand nombre d'ecclésiastiques étaient emprisonnés dans les camps de concentration. À la fin de l'année 1940, ceux-ci commencèrent à être rassemblés des différents camps vers celui de Dachau et parqués dans les baraquements 26, 28 et 30 (ils occupaient jusqu'ici les blocs de punition 15 et 17). Ils furent ainsi en partie isolés des autres prisonniers. Sur les 2700 ecclésiastiques déportés, 1240 étaient encore détenus à la libération du camp le 29 avril 1945.

En janvier 1941, une chapelle fut installée dans le bloc 26. À partir de septembre, seuls les prêtres allemands avaient la possibilité de s'y rendre. Les prêtres devaient travailler dans les plantations et, en outre, un commando de travail formé en majorité d'ecclésiastiques distribuait la nourriture dans de grandes marmites dans quelques baraquements, à partir du printemps 1941, ils desservaient tout le camp.

Les ecclésiastiques n'avaient de cesse de confesser ou de donner la communion aux autres

prisonniers sous peine, pourtant, d'être découverts et sévèrement punis. Avec vingt autres détenus, le père Leonhard Roth OP prit en charge les soins aux malades du typhus. Au moins quatre d'entre eux, P. Engelmar Unzeitig, Josef Kos, Stefan (Wincenty) Frelichowski et P. Richard Henkes, furent infectés et moururent.

Les 1780 ecclésiastiques polonais formèrent de loin le groupe le plus important : à eux seuls, les prêtres polonais représentaient 868 ecclésiastiques sur les 1034 qui furent tués dans le camp. 332 ecclésiastiques catholiques (dont 310 polonais) furent « euthanasiés » dans les chambres à gaz du château d'Harteim près de Linz. On choisit des ecclésiastiques de plus en plus nombreux pour des essais médicaux.

Gabriel Piguet, évêque de Clermont, ordonna prêtre le diacre Karl Leisner le troisième dimanche de l'avent 1944. À l'occasion de cette ordination, Maria Imma Mack (dont le pseudonyme était « Mädi ») réussit, par l'intermédiaire de la serre de la plantation, à introduire secrètement dans le camp les documents et livres nécessaires, une mitre du cardinal Faulhaber, ainsi que des hosties et du vin de messe. Celle-ci, qui rentra par la suite dans les ordres sous le nom de Josefa, apportait déjà sans cesse depuis mai 1944 des médicaments et des nouvelles de l'extérieur. Les pasteurs protestants avaient réservé un repas tout particulier au nouvel ordonné en signe de communion.

Quelques prisonniers ecclésiastiques particuliers avaient été parqués dans le bunker, hors du bloc des prêtres, depuis juillet 1941 : Aux côtés de Martin Niemöller (protestant), de Michael Höck, chanoine de la cathédrale de Munich, Johannes Neuhäusler (également chanoine et ordonné

évêque par la suite) inaugura le 5 août 1960 la chapelle Todesangst-Christi à l'occasion de congrès eucharistique mondial et il inaugura aussi l'église du Carmel le 22 novembre 1964, qui fut sa dernière demeure (il mourut le 14 décembre 1973).

La détresse existentielle, mais également l'inébranlable foi en Dieu des ecclésiastiques emprisonnés dans le bloc des prêtres se reflètent dans les ornements et vases sacrés exposés ici. Ils sont fabriqués à partir de matériaux rudimentaires et proviennent du quotidien des détenus du camp. Les draps de lit devenaient ainsi des aubes pontificales, les boutons de chemises des pierres ornementales, les bandes d'une robe à fleur des galons décoratifs. Les boîtes en tôle argentée étaient utilisées pour construire les précieuses montures du Saint des Saints de l'ostensoir et du tabernacle. La pauvreté et la sobriété des vêtements liturgiques et des objets créés pour la célébration de la Sainte Messe se transforment en beauté extraordinaire et dignité vues les circonstances de leur création et origine.

L'évêque Johannes Neuhäusler a donné cet ensemble unique de ces ornements aux sœurs du Carmel de Dachau pour qu'elles le conservent et l'entretiennent. Récemment, ces « ornements et vases sacrés » furent merveilleusement restaurés et sont exposés dans leur état rénové sous la responsabilité de Matthias Larasse-Bergmeister et du bureau Roswitha Allmann / Geraldine Raithel (accompagnés par le département des bâtiments et arts épiscopaux). A l'occasion du cinquantième de l'inauguration de la Chapelle « Todesangst Christi » l'archevêque Dr. Reinhard Marx les leur a solennellement transmis.

Les numéros suivent ceux de la vitrine

1 Chasuble - La chasuble est l'ornement liturgique central du prêtre. Elle n'a pas de manches et se porte au-dessus de l'aube blanche.

La partie extérieure en lin jaune, le recto en lin noir avec un galon décoratif beige. (zu: 1-3,11, 15)

2 Etole - La longue bande de tissu est le véritable signe du ministère presbytéral et fait partie de sa tenue liturgique. Elle se porte en sautoir autour du cou.

3 Manipule - Le Manipule est un ruban court très décoré que les prêtres portaient autour de l'avant-bras gauche, avant le 2^e concile du Vatican.

4 Camail - Le camail est petit vêtement couvrant le torse jusqu'aux coudes et boutonné sur la poitrine. Les dignitaires ecclésiastiques comme les évêques, par exemple, le portent comme partie de leur tenue solennelle.

A l'époque en lin rouge clair

5 Croix pectorale - Les évêques et les abbés portent de grandes croix sur leurs poitrines (pectorales) comme signe de leur ministère pastoral.

Laiton, cordon de fibres de chanvre

6 Mitre - La mitre forme un ensemble avec la crosse : ce sont les symboles les plus significatifs du ministère épiscopal. La mitre se porte uniquement lors des actes liturgiques.

Coton blanc, galon sous forme de tresses de fils, bouton en plastique

7 Calotte - La calotte couvre une partie du crâne des évêques.

A l'époque en soie rouge claire

8 Gants pontificaux - Les gants comptent parmi les vieux signes pontificaux et ne s'emploient plus.

fin tissu blanc, croix avec des galons de métal